

Anthropologie et Sociétés



FAVRET-SAADA Jeanne, 2015, *The Anti-Witch*, traduit du français par M. Carey. Chicago, HAU Books, 140 p., bibliogr., index

Anne-Marie Rouillier

Volume 42, numéro 2-3, 2018

Deviner, prévoir et faire advenir
Divining, Foreseeing and Occasioning
Adivinar, predecir y lograr

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052654ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052654ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouillier, A.-M. (2018). Compte rendu de [FAVRET-SAADA Jeanne, 2015, *The Anti-Witch*, traduit du français par M. Carey. Chicago, HAU Books, 140 p., bibliogr., index]. *Anthropologie et Sociétés*, 42(2-3), 404–406.
<https://doi.org/10.7202/1052654ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce bel ouvrage, tant par son propos que par son édition, mérite d'être lu par toute personne intéressée par l'analyse scientifique du rêve. Sa première grande force est d'abord de délimiter, comme son titre l'indique très clairement, «les contours du rêve». Si les différents états de la recherche dressés ne permettent toujours pas d'établir clairement ce qu'est le rêve, les diverses contributions le distinguent néanmoins bien de ses «notions connexes», comme le «monologue intérieur», la «narration», la «fiction», le «délire», l'«hallucination», le «cinéma intérieur», l'«oracle», le «mensonge» ou la «fantaisie» (p. 6-7). Sa deuxième grande force réside ensuite dans la capacité à faire dialoguer de façon cohérente plusieurs disciplines scientifiques dans l'objectif, réussi, de faire avancer les connaissances sur le rêve. On ne peut qu'apprécier dans cette optique les différentes introductions, en début d'ouvrage et de chaque partie, qui synthétisent bien les propos de tous les contributeurs, ainsi que la bibliographie sélective, organisée en sections disciplinaires indiquant les lectures classiques sur le rêve.

Marie Bonnot et Aude Leblond mentionnent en citation d'ouverture un passage des *Cahiers* de Paul Valéry où le poète indique que, selon lui, le rêve est devenu, après avoir été pensé comme un fait religieux et un fait philosophique, «un fait tout court» (p. 5). Pour reprendre l'expression similaire de Marcel Mauss, peut-être plus familière pour les lecteurs en sciences humaines et sociales, ce livre rappelle finalement que le rêve, parce qu'il renvoie à la fois aux dimensions individuelles, collectives, discursives, artistiques et religieuses, représente bien un «fait social total» qui nécessite, par voie de conséquence, de mobiliser l'ensemble des disciplines pour le comprendre dans son entièreté.

Nicolas Boissière
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

FAVRET-SAADA Jeanne, 2015, *The Anti-Witch*, traduit du français par M. Carey. Chicago, HAU Books, 140 p., bibliogr., index (Anne-Marie Rouillier)

Dans cette étude originale dont l'occulte se révèle être le terrain de recherche, Jeanne Favret-Saada, ethnologue française qui s'intéresse de longue date à la sorcellerie, continue de dévoiler des pans d'un monde relativement intangible, celui de la sorcellerie. *The Anti-Witch*, paru en 2015, est la traduction anglaise par Matthew Carey du livre original *Désorceler* de J. Favret-Saada (2009). L'anthropologue française, devenue en fin de compte psychanalyste, revisite son travail de recherche déjà présenté dans *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage* (1977). L'auteure, transparente, mentionne dès le départ que la sorcellerie dont traite l'ouvrage n'est plus ce qu'elle était, le tissu social de jadis ayant de beaucoup changé (p. 5), ce qui n'a pas d'incidence sur l'intérêt que représente la thématique pour les lecteurs et lectrices.

Le livre est préfacé par Veena Das, professeure d'anthropologie à l'Université Johns Hopkins (à Baltimore, au Maryland), qui souligne la pensée créatrice de l'auteure et sa façon unique d'aborder la discipline. En effet, au-delà du propos théorique, l'ouvrage amène le ou la chercheur(e) à considérer le juste recul à prendre pour permettre de s'ouvrir à la réalité des personnes étudiées. J. Favret-Saada marche, pour sa part, sur la fine ligne entre la sphère personnelle et le sujet d'étude, s'impliquant elle-même dans des processus touchant à la sorcellerie. Das en fait d'ailleurs la remarque : « De quelles manières spécifiques les anthropologues se retrouvent-ils tissés avec les mondes qu'ils étudient et représentent alors qu'ils donnent forme à leurs expériences dans ce qu'ils appellent par euphémisme le terrain ? » (p. ix, traduction libre).

Le cœur du texte se divise en six chapitres avec comme fil conducteur les stratégies de contre-action à l'égard de la sorcellerie dans les maisonnées rurales du Bocage de l'Ouest français sur les bases de données datant de 1969 à 1972. Le prélude nous fait rencontrer l'informatrice clé, une certaine Madame Flora, qui est « désorceleuse ». Cette dernière a permis à J. Favret-Saada de cerner avec plus d'acuité la triangulation sorcier-ensorcelé-désorceleur, les trois pivots de cette histoire de forces occultes. Ainsi, un être ensorcelé, toujours un chef de famille masculin, est sous l'emprise d'un sort porté sur lui par un sorcier, ce que le désorceleur identifie selon des « symptômes » variables et souvent subtils qui oscillent entre l'anxiété et les malchances répétées pour le lotissement agricole familial. Le désorceleur offre une variété de techniques de rétablissement, notamment la cartomancie et la lecture du tarot, dont le livre présente quelques illustrations révélatrices dans (p. 64-80). Ces techniques visent invariablement à remettre de l'ordre dans la vie de l'homme ciblé, de sa famille et de leur exploitation agricole (p. 9). Nous pourrions donc assimiler l'« ensorcellement » à un diagnostic délétère posé par un expert, le désorceleur.

Il est pertinent de relever ici la détresse des gens affectés qui vont à la recherche d'une aide qui se personnifie en ce désorceleur. Ce dernier met diverses stratégies en œuvre qui altèrent l'équilibre psychique de l'ensorcelé. Cela inclut un rapport de complicité avec la femme de l'ensorcelé, qui conserve son « rôle domestique » caractéristique de l'époque tout en mettant discrètement en œuvre des actions aux visées thérapeutiques, suivant en cela les consignes du désorceleur (p. 87-88). L'objectif ultime réside dans la possibilité que l'ensorcelé soit à nouveau capable de jouer son rôle de « chef de clan » avec efficacité, ce que J. Favret-Saada nomme plus précisément le « producteur » ou l'« entrepreneur individuel », termes qui se rattachent, dans le contexte, à la production agricole.

Portant un grand respect pour les pratiques des groupes étudiés, J. Favret-Saada s'est immergée dans les processus de « désorcèlement ». Le journal de terrain a pris pour l'auteure une place cruciale comme outil de recherche. Les expériences et les affects qui surgissent de celles-ci s'y trouvant mis à l'écrit ont permis de révéler le glissement qui amène le « désorcèlement » à revêtir un aspect thérapeutique (p. 153). Bien que ce travail thérapeutique présenté dans l'ouvrage soit « un espace mi-fictif, mi-réel » (p. 47), la spécificité du regard anthropologique semble avoir imposé une rigueur dans les observations ainsi que dans l'analyse, le propos étant ponctué de références académiques et bénéficiant d'un certain recul critique.

L'ouvrage est une lecture d'intérêt pour approfondir la réflexion sur la façon d'aborder le terrain de recherche ainsi que l'engagement du ou de la chercheur(e), pour le bienfait d'une étude, dans des pratiques potentiellement perturbantes. Les anthropologues qui souhaitent explorer, notamment, l'ethnomédecine et la parenté y trouveront matière à penser. De même,

des thérapeutes de divers horizons pourraient trouver un intérêt à explorer les questions de la vulnérabilité, de la résilience et des stratégies de guérison en s'arrêtant sur le propos sensible de J. Favret-Saada.

Références

FAVRET-SAADA J., 1977, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Paris, Éditions Gallimard.

—, 2009, *Désorceler*. Paris, Éditions de l'Olivier.

Anne-Marie Rouillier
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

ROUGEON Marina, 2015, *Proximités, passages et médiumité. Contours et détours caseiros au Brésil*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia-L'Harmattan, coll. Anthropologie prospective, n° 16, 224 p., bibliogr. (Deirdre Meintel)

Plusieurs aspects enthousiasment le lecteur dès le début de cet ouvrage, dont l'écriture, à la fois agréable et élégante. Nous sommes vite entraînés dans l'intimité du quotidien des femmes dans les quartiers populaires de la ville de Goias, située au centre-ouest du Brésil. La monographie de Marina Rougeon est centrée sur la modalité *caseiro* des rapports sociaux, soit une modalité associée aux femmes et à la vie domestique, mais qui la dépasse; une «déclinaison» qui va au-delà de la *casa*, qui inclut des hommes et module les comportements. Cette déclinaison s'oppose à l'institutionnel et à l'officiel, mais peut y amener des perturbations (p. 35-39). Elle rappelle les notions de la «localité» (Appadurai 2001) et du local (Hannerz 1996). Cette notion de *caseiro*, telle qu'élaborée par l'auteure, semble particulièrement apte pour le contexte brésilien, où la porosité des frontières – entre public et privé, entre différentes religions – est particulièrement évidente. La modalité *caseiro* connote le sensible, du fait qu'elle représente le lieu par excellence de l'appréhension directe à travers les sens.

Ces deux thèmes, le *caseiro* et le sensible, fournissent le tronc commun des connexions rhizomatiques entre les divers thèmes qui sont abordés dans les autres chapitres, dont la photographie, les complicités et les rivalités dans les relations entre proches (surtout les femmes), et les pratiques spirituelles et religieuses. À l'égard de ces dernières, le lecteur est amené à comprendre que les liens de proximité incluent des esprits de panthéons familiaux et de plusieurs autres (spiritiste, d'où quelques esprits français, de l'umbanda). La structure originale du livre convient à la description nuancée de phénomènes complexes et interconnectés, tout en permettant au lecteur de saisir l'imbrication de différentes sphères de vie: les rapports sociaux de proximité, l'espace urbain, le monde des esprits.